ENTRETIEN AVEC
ALAIN PICHON

Réalisé par Sonia Scolan

Homme passionné et passionnant, intarissable sur la tempête de 1930 et sur son documentaire Septembre 1930 - Thoniers dans la tempête, Alain Pichon explique le film comme une pierre blanche dans son parcours et livre les secrets du film. D'origine lorientaise, sociologue «adepte des verbatim» et réalisateur de documentaire historique, Alain Pichon s'est livré à un travail de recherche, «d'analyse et de lâcher prise émotionnelle» pour un rendu des plus poétiques d'un drame des plus tragiques.

Qu'est ce qui vous a amené à réaliser un film sur cet évènement tragique de 1930 ?

L'idée a émergé au musée des Thoniers d'Etel. J'y étais allé pour présenter mon précédent documentaire sur Port-Louis. Au fil des échanges, la question s'est posée sur mon prochain programme ; je connaissais l'espace du musée dédié à la tempête de 1930, et la réponse fut : « raconter la tempête ! ». Évidemment, un gros défi sans une seule image de tempête en mer...

Pourquoi avoir choisi précisément cette tempête ?

Je travaille dans un laboratoire de recherche en histoire. Mon travail est de transmettre la mémoire . On était proche des 90 ans de la tempête, l'occasion de commémorer.
D'autant que si cette tempête a été exceptionnelle en terme de puissance et de durée, elle l'a été surtout en terme de morts : 27 bateaux perdus corps et biens ; plus de 200 morts. Corps sans vie, corps perdus et deuil impossible.

Qu'y-a -t-'il à transmettre d'une tempête vieille d'il y a 90 ans?

Une tempête porte la mise à l'épreuve des hommes.
L' «épreuve « est la tempête à surmonter, et avec elle la mise à l'épreuve du lien social, le « tu peux compter sur moi je ne te lâcherai pas ». En mer il n'y a pas d'échappatoire, pas d'alternative. Quand le navire est dans la tempête, qu'est ce que vous devez sauver en premier ? Ce n'est pas vous ! C'est le bateau, votre gage de survie. Mais pour sauver le bateau, il faut faire preuve de solidarité, de droiture et de courage. Patrons, matelots, mousses, la responsabilité devient collective, et chacun pour se sauver devra être présent aux autres.

Images d'archives, témoignages audios, illustrations et huiles sur toile ponctuent le documentaire de façon très originale. Pourquoi ce format ?

Dans mon esprit, techniquement, pour exprimer et communiquer une réalité, tout découle de la question des signes et de la manière de les utiliser.
D'un coté le signifié, ce que l'on souhaite transmettre : la réalité, la scène, ce que l'on voudrait donner à voir et à comprendre.
De l'autre, le signifiant, le signe, que l'on choisit pour le faire.

Concrètement, j'ai choisi d'abord une bande son qui apporte à chaque séquence ses émotions ; puis des mots «signifiants», où alternent le commentaire général que j'ai voulu sobre, dosé, pesé, mesuré et les voix intenses et presque intimes des marins qui témoignent tour à tour ; ensuite, des «bruitages» : la mer et le vent qui se déchaînent ; enfin une musique . Au final, un «récit» de mots, de bruits, de musiques, d'images pour mettre sans cesse le spectateur au cœur de l'histoire.

Mais je n'ai pas fait cela tout seul ! C'est un projet collectif avec 59 acteurs impliqués sur le territoire de Douarnenez à la Rochelle. Pour retrouver les rapports de mer et les témoignages de ceux qui sont revenus, collecter et numériser les archives des historiens et des partenaires, trouver des images d'archives et impliquer l'équipe par les va-et-vient multiples de validations tout au long du processus.

C'est aussi des moments de rencontres inoubliables avec des artistes exceptionnels qui nous ont «offert» leurs œuvres. Didier Squiban et sa «Symphonie Bretagne», Fabrice Lothodé et Jérémy Simon et leur album « Ster ar vuhé », Henry Kerisit et ses fameux dessin de Dundee, Jean-Olivier Héron, Serge Doceul et ses 43 tableaux de la Mer en tempête. Surtout, Jo Le Floch qui a réalisé, en quelques mois, à partir du scénario, 99 tableaux grand format des bateaux et des marins dans la tempête ! Sans oublier le travail d'Anne Gaussens, la recherchiste qui nous a trouvé des images d'archives audio-visuelles incroyables !

Comment expliquer que le film suscite autant d'émotions pour le spectateur ?

Le film est le fruit d'un travail scientifique, analytique, mesuré et pesé, pour un rendu poétique : du rationnel à l'émotionnel.
L'émotion émerge d'abord de la voix de Pascal Tocquec qui fait le commentaire général ; je n'avais jamais entendu une telle maîtrise orale... puis avec, évidemment, des voix des marins, comédiens d'un jour à qui j'ai demandé de dire leur texte à leur manière, avec ce qu'ils avaient à donner. Émotion toujours avec Marc Taraud et Alain Le Meurlay qui faisaient tous les deux les voix de leur grand-père. La musique accompagne la tension de la tempête elle même, la lutte entre l'accordéon, mer qui menace et se déchaîne, et la bombarde, bateau, qui se bat pour suivre.
La tempête a traumatisé et marqué les esprits, mais on n'en parlait pas, trop douloureux à sortir. Le film a réveillé la mémoire en donnant à entendre des paroles intenses.

A titre professionnel et personnel, ce film est le plus beau programme de mon existence et surtout une merveilleuse aventure humaine. J'ai rencontré des gens extraordinaires !
Le film en est le reflet.